

ISSN 0567-6576

Bulletin des Académie & Société Lorraines des Sciences

**ANCIENNE
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY**

fondée en 1828

Etablissement d'utilité publique
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

BULLETIN TRIMESTRIEL

**TOME 28 NUMERO 3
1989**

UNE ESPECE DE CERATITES NOUVELLE POUR LA FAUNE
FRANCAISE ET QUELQUES REMARQUES BIOSTRATIGRAPHIQUES
SUR LE MUSCHELKALK LORRAIN *

par

Pierre L. MAUBEUGE

J'ai été amené, en 1947, à présenter [1] une échelle biostratigraphique du Muschelkalk lorrain sur la base des Ceratites. La faune a été analysée à cette occasion. Avec coupes stratigraphiques détaillées j'ai, en 1955 [5] apporté des compléments sans que la zonéographie soit modifiée ni l'analyse de la faune. On verra en quoi un travail récent [7] ne laisse pas d'étonner, à ce propos.

Jusque là les mêmes problèmes avaient été très approfondis en Allemagne; il est précisé mettre ici à part de l'étendue allemande, la Lorraine, jadis arrachée à la France par violence du Droit. Depuis les années 50 des travaux ont continué en Allemagne sur les Ceratites. On conçoit que le bras des mers germaniques du Muschelkalk n'étant qu'une digitation vers le Bassin de Paris actuel, on puisse s'attendre à

* Note présentée à la séance du 21 avril 1988.

trouver finalement les mêmes faunes des deux côtés d'une frontière avec une Lorraine réunifiée après trois quarts de siècle d'une véritable guerre civile entre européens. On devrait donc retrouver dans le Trias français de Lorraine des résultats paléontologiques connus du côté allemand. C'est ce que je montre précisément ici.

Dans le début de décennie 1960, je récoltais une pièce singulière à Kalhouse, Moselle, dans le "Calcaire à Ceratites", très riche en Ceratites à cet endroit. Il s'agit des champs labourés sur l'éperon Sud du village, en lisière des cultures sur le bord du chemin. La zone à C. nodosus est datée. L'échantillon, d'une quinzaine de centimètres de diamètre est excessivement fruste et peut sembler dépourvu du moindre intérêt vu son état. Outre la corrosion des intempéries, l'usure à l'effet mécanique des cultures, des coups directs d'outils aratoires l'ont fortement entamé. La forme est excessivement trapue et d'allure rectangulaire en vue dorsale. On peut sommairement penser à un Nautilite abîmé. Or une faible portion du bord ombilical montre non pas les lignes suturales simplifiées, de type nautiloïde, mais des lobes et selles des lignes cloisonnaires de Ceratites; des traces analogues sont visibles en un point de la région dorsale. Et quatre traces, assez effacées, de tubercules très espacés sont identifiables. J'avais conservé ce spécimen en notant l'énigme qu'il me posait alors, étant incapable de reconnaître une espèce connue.

C'est un travail tout récent de URLICHS & MUNDLOS [6] qui me donnait la clé de mes interrogations. (Ce travail qui entend procéder à une révision du genre Ceratites ignore totalement une de mes publications [2] avec figuration d'une espèce que je pense nouvelle, pourtant dans une revue de vaste diffusion). Avec les figurations de ces auteurs, il est pour moi maintenant certain d'être en face de Ceratites optimus PENNDORF, 1951. L'holotype figuré est à peine plus grand que mon spécimen. L'allure et la disposition des trois dernières côtes sont tout à fait identiques si mauvais soit le fossile lorrain; et la vue dorsale montre la même silhouette à contour géométrique. L'holotype montre seulement en début de tour externe une côte bituberculée; le fossile lorrain montre cela en fin du tour, les côtes plus jeunes n'étant pas préservées. L'espèce est assez peu courante en Allemagne. Elle n'a en toute certitude jamais été citée en

France; cette présence en Lorraine montre une extension de l'espèce dans tout le bras de mer germanique, sans ségrégation sectorielle. C'est un complément faunistique en Lorraine.

BIOSTRATIGRAPHIE :

En ce qui concerne la biostratigraphie, il conviendrait, présentement, de souligner des affirmations surprenantes dans le travail de DURINGER et HADGORN.

Selon ces auteurs "MAUBEUGE se contente d'exhumer les résultats déjà anciens de BENECKE (1911) qui donnait à l'époque une demi-douzaine de zones" de Ceratites. C'est affirmer par là d'une part n'avoir procédé à aucun travail réel avec recherches en collections et sur le terrain. Or il suffit de se reporter au mémoire [5] de 1955, tome 1, ignoré de ces auteurs, pour constater, la note de 1947 étant bien entendu une note préliminaire, que par exemple (pp. 116-118) la carrière de Heming à propos de laquelle ils nous livrent leurs investigations, y a été abordée. Mais aussi d'autres coupes relatives au Calcaire à entroques. Plus particulièrement (pp. 101-102) la coupe des carrières de Berus déjà en Sarre mais autant dire à cheval sur la frontière, m'a permis de souligner l'existence d'un véritable conglomérat à la base des Couches à Ceratites. Deux autres travaux [3,4], également laissés de côté par ces auteurs, ont été pour moi l'occasion de souligner qu'il existait des phénomènes de pulsations épirogéniques au sein du Muschelkalk permettant d'asseoir une lithostratigraphie puis de la caler autant que possible sur une bio-stratigraphie. Autrement dit il existe un indice d'arrêt de sédimentation au sommet du "Calcaire à entroques" en tant qu'unité lithostratigraphique. Ma note de 1958 (celle-là non ignorée) soulignait clairement que, à la base des Couches à Ceratites, des horizons à faunes concentrées où pullulent les Ceratites, correspondaient précisément à un nouveau cycle de sédimentation lié à des pulsations épirogéniques. L'ensemble des notes soulignait et démontrait très clairement que selon les endroits considérés en Lorraine (et la chose reste possible à des courtes distances de coupes retenues) on était en face de la difficulté de retenir le toit réel de l'unité lithostratigraphique "Calcaire à entroques": en effet les amas de débris d'Encrinus lilliformis montent irrégulièrement à la base des "Calcaires à Ceratites". Dès lors quelle

est la valeur de la démonstration des auteurs voulant prouver un diachronisme du faciès crinoïdique? Et à relier cela à des phénomènes analogues du côté allemand proprement dit par rapport à la frontière actuelle d'Etats. Tout repose sur la limite exacte du toit d'une unité lithostratigraphique inférieure soulignée par un arrêt de sédimentation; lequel (se reporter aux détails des notes citées, précisément) est loin d'être toujours évident. J'écrivais bien [4] outre la "montée" des crinoïdes que par phénomène inverse, "les articles de crinoïdes sont souvent des raretés; la démarcation nette des "couches à entroques" devient arbitraire d'autant que la surface d'érosion constatée partout ailleurs manque dans cette région nord-mosellane".

La déclaration des auteurs, quant à une sorte de compilation répétitive de résultats déjà acquis, est, d'autre part, fort surprenante face à une simple bibliographie. En fait, pour qui lit vraiment les travaux, (bien qu'en allemand), il est inexact d'affirmer qu'avec VAN VERWECKE et BENECKE on disposait déjà d'une fine zonéographie du Muschelkalk lorrain; il était simplement déjà évident qu'au-dessus des "Couches à Ceratites" avec formes épineuses et fortement costulées, il y avait un horizon à formes discoïdes. Le travail de RIEDEL (et d'autres en considérations chronologiques de bibliographie) absolument fondamental pour la connaissance précise des faunes de Ceratites est de 1916. On s'interroge comment les travaux de 1911 de BENECKE peuvent dès lors avoir déjà assis ma pure reprise de résultats vu que les travaux de RIEDEL, sur l'Allemagne (et non pas la Lorraine) ont, alors seulement décrit des formes et successions retrouvées en Lorraine pour la première fois par P.L. MAUBEUGE; ce, énoncé pour la première fois en 1947, je le maintiens.

DURINGER & HADGORN, certes, admettent que "par des arguments sédimentologiques, MAUBEUGE (1958) puis HAGUENAUER (1961) subodorent la migration possible des faciès qui prendraient les biozones en écharpe". Cette bienveillante concession si elle avait été précédée d'une bibliographie normale eut démontré aux auteurs que l'on était déjà loin d'un domaine olfactif, par nature fugace, pour ce qui concerne les écrits du premier auteur. Il est aussi intéressant de réfuter que de simplement controuver les résultats d'autres chercheurs; mais il serait toutefois élémentaire surtout quant on procède à

l'énoncé de 5 paragraphes de l'historique des travaux, de réellement respecter les faits. Il demeure surprenant bien que celà soit issu d'un chercheur anglais, que le beau mémoire fondamental de SPATH (1934) soit négligeable et négligé aux yeux des deux chercheurs. Enfin il est pour le moins paradoxal d'affirmer qu'un auteur en 1947, n'a fait que reprendre les résultats d'un prédécesseur de 1911; mais, rappelle-t-on ici, en 1928 CORROY et LINNIKOFF ne décrivent que deux espèces de Ceratites en Lorraine! ceci implique que ces derniers ou bien ont négligé les études antérieures des auteurs allemands sur la Lorraine; ou bien que réellement ils n'avaient pas, eux aussi, motif à prétendument adopter des résultats depuis 17 ans soi-disants bien établis. C'est alors par là la preuve que le travail MAUBEUGE de 1947 est bien, pour la Lorraine tout entière (partie ex annexée incluse) le premier schéma bio-stratigraphique précis fourni quant aux Ceratites.

N.B. La présence de Discoceratites (MAUBEUGE 1947) dans la dolomie de la Lettenkohle repose sur la mauvaise reconnaissance par les anciens auteurs ayant fait la découverte, de la véritable limite supérieure du Muschelkalk envahi en Moselle (annexée) par le faciès dolomitique. Il n'y a donc pas lieu d'admettre des Discoceratites dans la Lettenkohle en Lorraine.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] MAUBEUGE P.L., 1947 - Sur les Ceratites du Muschelkalk lorrain.
C.R.S. Soc. Géol. France, 163-164.
- [2] MAUBEUGE P.L., 1958 - Deux trouvailles de Ceratites dans le Calcaire coquillier lorrain.
Bull. Soc. Géol. France, (6), VI, 69-75, 1 pl.
- [3] MAUBEUGE P.L., 1952 - Sur le contact du Calcaire à entroques et des Calcaires à Ceratites du Muschelkalk lorrain.
C.R.S. Soc. Géol. France, 5, 75-78.
- [4] MAUBEUGE P.L., 1953 - Quelques réflexions et observations stratigraphiques et paléogéographiques à propos du Trias lorrain.
Bull. Soc. Belge Géol. Pal. & H., LXII, 1, 74-86.
- [5] MAUBEUGE P.L., 1955 - Observations géologiques dans l'Est du Bassin de Paris. (Terrains triasiques moyens-supérieurs et jurassiques inférieurs-moyens).
Nancy Ed. privée, T.1, 500 p.; *Tabl. dans T.2.*
- [6] URLICHS M., MUNDLOS R., 1987 - Revision der Gattung Ceratites De Haan 1825 (Ammonoidea, Mitteltrias). I..
Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde Ser. B, Geologie und Paleontologie, 128, 36 S., 16 Abb..
- [7] DURINGER P, HADGORN H., 1987 - La zonation par Ceratites du Muschelkalk supérieur lorrain (Trias, Est de la France). Diachronisme des faciès et migration vers l'Ouest du dispositif sédimentaire.
Bull. Soc. Géol. France, (8), III, 3, 601-609.